



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JOB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

tièrement ruiné la Syrie, Joas gagna contre Bénadad les trois batailles qu'Elisée avoit prédites, & réunit au royaume d'Israël les villes que les rois d'Assyrie en avoient démembrées. Amasias, roi de Juda, lui ayant déclaré la guerre, Joas le battit, prit Jérusalem, & fit le roi lui-même prisonnier. Il le laissa libre, à condition qu'il lui payeroit un tribut; & il revint triomphant à Samarie, chargé d'un butin considérable. Il y mourut en paix, peu de tems après cette victoire, & après un regne de 16 ans, 826 avant J. C.

JOATHAM, le plus jeune des fils de Gédéon, échappa au carnage qu'Abimélech, fils naturel de Gédéon, fit de ses autres freres. Du haut d'une montagne, il prédit aux Sichimites les maux qui les attendoient, pour avoir élu roi Abimélech l'an 1233 avant J. C. Il se servit, pour leur rendre leur ingratitude plus sensible, de l'ingénieux *Apologue* du figuier, de la vigne, de l'olivier & du buisson.

JOATHAM, fils & successeur d'Ozias, autrement Azarias, 759 ans avant J. C., prit le maniement des affaires, à cause de la lepre qui séparoit son pere de la compagnie des autres hommes. Il ne voulut pas prendre le nom de roi, tant que son pere vécut. Il fut fort aimé de ses sujets, pieux, magnifique, & bon guerrier. Il remporta plusieurs victoires, remit Jérusalem dans son ancien éclat, imposa un tribut aux Ammonites, & mourut l'an 742 avant J. C. après un regne de 16 ans.

JOB, célèbre patriarche, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers l'an 1700 avant J. C. C'étoit un homme juste, qui élevoit ses enfans dans la vertu, & offroit des sacrifices à l'Être Suprême. Pour éprouver ce saint homme, Dieu permit que tous ses biens lui fussent enlevés, & que ses enfans fussent écrasés sous les ruines d'une maison, tandis qu'ils étoient à table. Tous ces fléaux arrivèrent dans le même moment, & Job en reçut les nouvelles avec une patience admirable.

Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté, dit-il; *il n'est arrivé que ce qui lui a plu : que son saint nom soit béni!* Le démon, à qui Dieu avoit permis de tenter son serviteur, fut au désespoir de la constance que Job opposoit à sa malice. Il crut la vaincre, en l'affligeant d'une lepre épouvantable qui lui couvroit tout le corps. Le saint homme se vit réduit à s'asseoir sur un fumier, & à racler avec des morceaux de pots cassés le pus qui sortoit de ses plaies. Le démon ne lui laissa que sa femme, pour augmenter sa douleur, & tendre un piège à sa vertu. Elle vint insulter à sa piété, & traiter sa patience d'imbécillité; mais son époux se contenta de lui répondre :
 » Vous avez parlé comme une
 » femme insensée; puisque nous
 » avons reçu les biens de la
 » main de Dieu, pourquoi n'en
 » recevrons-nous pas aussi les
 » maux? Trois de ses amis, Eliphaz, Baldad & Sophat, vinrent aussi le visiter, & furent pour Job des consolateurs importuns. Ne distinguant pas

les maux que Dieu envoie à ses amis pour les éprouver, de ceux dont il punit les méchans, ils le soupçonnerent de les avoir mérités. Job, convaincu de son innocence, leur prouva que Dieu affligeoit quelquefois les justes pour les éprouver, les humilier, les perfectionner, ou pour quelqu'autre raison inconnue aux hommes. Le Seigneur prit enfin la défense de son fidele serviteur, & rendit à Job, ses enfans, une parfaite santé, & plus de biens & de richesses qu'il ne lui en avoit ôtés. Il mourut vers l'an 1500 avant J. C., à 211 ans. Quelques-uns, parmi lesquels on est fâché de compter les Capucins de Paris, disciples de M. l'abbé du Vilefroy (voyez ce mot), ont douté de l'existence de Job, & ont prétendu que le livre qui porte son nom, étoit moins une histoire véritable, qu'une parabole; mais ce sentiment est contraire, 1°. à Ezéchiël & à Tobie, qui parlent de ce saint homme comme d'un homme véritable: 2°. à S. Jacques, qui le propose aux Chrétiens comme un modele de la patience avec laquelle ils doivent souffrir les maux: 3°. au torrent de toute la tradition des Juifs & des Chrétiens. Quelques-uns attribuent son livre à Moïse, d'autres à lui-même, d'autres à Isaïe, & il est difficile de décider cette question. Il est écrit en langue hébraïque, mêlée de plusieurs expressions arabes, ce qui le rend quelquefois obscur. Il est en vers, & l'antiquité ne nous offre point de poésie plus riche, plus relevée, plus touchante que celle-ci. Les vers ne sont pas assujettis

à une cadence réglée, mais ils sont animés par le feu du génie, par les expressions nobles & hardies, qui font l'ame de la poésie d'Homère & de Virgile. Bacon admiroit les profondes connoissances en philosophie & en physique, renfermées dans ce livre. *Si quis eximium illum Jobi librum diligenter evolverit, plenum illum & tanquam gravidum naturalis philosophiæ mysteriis deprehendet. Exempli gratiâ, circa cosmographiam, & rotunditatem terræ, circa astronomiam & asterismos, circa generationem, rem metallicam, &c.*, de Augm. Scient. p. 25. On y trouve de plus des maximes d'une sagesse profonde & sublime, de grandes & magnifiques idées de la divinité, qu'on chercheroit en vain chez les anciens poëtes abandonnés à leur imagination & aux rêves d'une ridicule mythologie. Toutes les expressions de Job dans la peinture qu'il fait de ses malheurs, ne doivent pas être prises dans le sens rigoureux de la lettre. Il paroît que le saint homme a donné quelquefois à sa douleur un essor trop vif, & qu'il se reproche cette faute aux chap. 39 & 42. Nous avons de savans Commentaires sur le livre de Job, mais il y en a peu qui se fassent lire avec plus de plaisir & d'édification que celui de l'abbé Duguet, quoique l'auteur ne s'attache pas toujours assez au sens littéral; défaut qu'il répare par une érudition bien amenée, un style plein d'onction, des applications & des allusions aussi heureuses que pieuses.

JOBERT, (Louis) Jésuite

J O D

Parisien, littérateur & prédicateur, mort dans sa patrie en 1719, à 72 ans, est célèbre par sa *Science des Médailles*, réimprimée en 1739, en 2 vol. in-12, par les soins de M. de la Bastie, mort en 1742, qui l'a enrichie d'un grand nombre d'observations. Le P. Jobert a fait aussi quelques Livres de piété.

JOCASTE, voyez ŒDIPE.

JOCONDE ou JUCONDE, voyez GIOCONDO.

JODELLE, (Etienne) sieur de Limodin, né à Paris en 1532, fut l'un des poètes de la *Pleyade*, imaginée par Ronsard. Sa *Cléopâtre* est la première de toutes les tragédies françoises. Elle est d'une simplicité fort convenable à son ancienneté. Point d'action, point de jeu, grands & mauvais discours par-tout. *Didon* suivit *Cléopâtre* & fut aussi applaudie, quoiqu'elle ne valût pas mieux. Il donna encore des *Comédies*, un peu moins mauvaises que ses *Tragédies*. Henri II l'honora de ses bienfaits; mais ce poète, qui faisoit consister la philosophie à vivre dans les plaisirs & à dédaigner la grandeur, négligea de faire sa cour, & mourut dans la misère, en 1573, à 41 ans. Le *Recueil* de ses Poésies fut imprimé à Paris en 1574, in-4°, & à Lyon en 1597, in-12. On y trouve : I. Deux tragédies, *Cléopâtre* & *Didon*. II. *Eugene*, comédie. III. Des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Quoique ses poésies françoises aient été estimées de son tems, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en est pas de même de ses poésies

J O H 157

latines. Le style est pur, plus coulant, & de meilleur goût. Jodelle s'étoit rendu habile dans les langues grecque & latine; il avoit du goût pour les arts, & l'on assure qu'il entendoit bien l'architecture, la peinture & la sculpture.

JOEL, fils de Phatuel, & le second des 12 petits Prophetes, prophétisa vers l'an 789 avant J. C. Sa *Prophétie*, écrite d'un style véhément, expressif & figuré, regarde particulièrement la dévastation de la Judée par les Chaldéens, & sous ce type, la destruction de Jérusalem par les Romains, la fin du monde, le jugement universel, les peines de l'enfer pour les réprouvés, & la gloire éternelle pour les justes. S. Pierre, dans les *Actes des Apôtres*, en applique un passage considérable à la révolution qui établit le Christianisme sur la terre. Sa *Prophétie* est en hébreu, & est divisée en trois chapitres.

JOHNSON, (Benjamin) poète Anglois, fils d'un maçon de Westminster, cultiva les Muses en maniant la truelle. Shakespear, ayant eu occasion de le connoître, lui donna son amitié. Johnson fut le premier poète comique de sa nation, qui mit un peu de régularité & de bienséance sur le théâtre. C'est principalement dans la comédie qu'il réussissoit. Il étoit forcé dans la tragédie, & celles qui nous restent de lui, sont assez peu de chose. Ses piéces manquent de goût, d'élégance, d'harmonie & de correction. Servile copiste des anciens, il traduisit en mauvais vers anglois, les beaux morceaux des auteurs Grecs & Romains. Son